



Le vénérable Mess des officiers du Collège des Forces canadiennes à Toronto

## DANS LE SILLAGE D'UN CHANGEMENT DE PARADIGME : LE COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES ET LA DIMENSION OPÉRATIONNELLE DE LA GUERRE (1987-1995)<sup>1</sup>

par Howard G. Coombs

*« L'intégration de la dimension opérationnelle de la guerre comme pilier de l'enseignement militaire professionnel a été acceptée par l'armée des États-Unis, l'armée allemande et l'armée soviétique. Nous sommes d'avis que ce concept a aussi sa place dans les Forces canadiennes, en particulier dans le cursus du Collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes<sup>2</sup>. »*

Colonel E. R. (Ted) Nurse

### Introduction

Cette remarque apparemment inoffensive faite en 1987 par le directeur des études (force terrestre) du Collège des Forces canadiennes<sup>3</sup> annonçait un des plus importants changements de paradigme qui se produirait au sein de l'institution militaire du pays depuis la Deuxième Guerre mondiale. Les Forces canadiennes avaient toujours conçu et mené la guerre sans vraiment prendre en compte la dimension opérationnelle. Le colonel Nurse reconnaissait que la guerre moderne était devenue si complexe que les nouvelles idées émises par d'autres forces armées prenaient ouvertement la place d'idées plus anciennes, et que le Canada devait suivre le courant, même s'il fallait pour cela intégrer les idées d'un autre pays dans le programme d'études du Collège des Forces canadiennes. En se

basant sur des sources principalement américaines, allemandes et soviétiques, les militaires canadiens ont rapidement accepté et institutionnalisé la dimension opérationnelle. Cela montre qu'ils considéraient qu'ils faisaient partie d'un vaste groupe de personnes ayant en commun des convictions et des valeurs fondamentales. Mais cette communauté était plus restreinte que le sous-entendait la première proposition de Nurse. L'analyse révèle que ce changement de paradigme était avant tout défini en fonction des relations militaires de la guerre froide. Cela signifie que, au Canada, la prise en compte de la dimension opérationnelle de la guerre reflétait en grande partie les idées prônées par l'armée des États-Unis.

### Le modèle américain

Aux États-Unis, le changement de paradigme correspondant s'était produit conformément au modèle du théoricien Thomas S. Kuhn<sup>4</sup>, qui insistait sur l'importance des facteurs sociaux dans l'acquisition et la propagation des connaissances.

*Le colonel Howard G. Coombs est professeur adjoint au Collège militaire royal du Canada et sert actuellement à la Direction de l'apprentissage et de l'innovation à l'Académie canadienne de la défense. Il est également réserviste à temps partiel et a commandé l'unité d'infanterie Princess of Wales' Own Regiment, basée à Kingston. Il est aussi directeur du Programme de commandement et d'état-major interarmées (apprentissage à distance) au Collège des Forces canadiennes*

Kuhn se servait du concept de paradigme pour désigner les communautés de scientifiques partageant les mêmes idées, et pour décrire les idées ou théories communes. Selon lui, un changement de paradigme est le processus au cours duquel les systèmes d'opinions, ou paradigmes, des spécialistes se modifient. Toujours selon lui, des anomalies apparaissent progressivement dans le cadre de la science « normale », qui remet en question le paradigme en place. La présence de ces anomalies qui paraissent inexplicables suscite de nouvelles recherches qui peuvent mener à une redéfinition du domaine en question<sup>5</sup>. Kuhn était d'avis que les paradigmes sont nécessaires pour focaliser la recherche et que ce qui caractérise une science « adulte », c'est qu'elle passe constamment d'un paradigme à un autre, à la suite d'une succession de changements ou de « révolutions »<sup>6</sup>. Il croyait aussi qu'à mesure que les nouveaux paradigmes, ou écoles de pensée, sont acceptés et gagnent des adeptes, les anciens paradigmes et communautés de pratiques disparaissent. Les revues savantes, les groupes de chercheurs et les cursus spécialisés participent tous à l'introduction de ces nouveaux paradigmes<sup>7</sup>.

En se fondant sur le modèle théorique de Kuhn, on trouve toutes les caractéristiques d'un changement de paradigme dans les événements qui ont entouré la formulation et l'officialisation de la dimension opérationnelle de la guerre par l'armée des États-Unis. L'échec du Viêt-Nam a poussé celle-ci à formuler et à adopter une nouvelle doctrine afin de combler les lacunes observées dans les méthodes jusqu'alors utilisées pour établir la liaison entre la stratégie et les activités militaires. Toutes sortes d'intervenants ont participé à la création de ce nouveau paradigme explicatif, qui a donné lieu à des débats dans les cercles de spécialistes et sur la scène publique. Bien que ce processus ait présenté tous les attributs du modèle de Kuhn en matière de transformation théorique, rien n'a été fait pour employer ce modèle afin d'assurer l'efficacité du changement conceptuel. Le processus a été conçu de manière à recueillir un consensus et à faire accepter le nouveau paradigme<sup>8</sup>. Huba Wass de Czege, un brigadier-général à la retraite de l'armée des États-Unis, qui était membre de l'équipe chargée de rédiger le manuel de campagne *FM 100-5 Operations* pour l'année 1982, a déclaré, ce qui est étonnant, que l'équipe n'avait pas utilisé consciemment les théories de Kuhn même s'il « avait lu le livre de Kuhn quand il faisait des études de cycle supérieur à Harvard quelques années plus tôt<sup>9</sup> ». Quoiqu'il en soit, bien que le changement accompli dans le cadre de ce processus ne reflète pas délibérément la théorie de Kuhn, il démontre la validité du modèle, lequel constitue un outil commode pour examiner la façon dont s'est effectuée cette transformation analytique dans le contexte canadien.

### Le Canada embarque

Ces idées n'auraient toutefois pas pu s'implanter au Canada sans l'approbation du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers, qui a été créé à titre d'organisme consultatif auprès du général occupant le poste de sous-ministre adjoint de la Défense (Personnel), à la suite des réformes prônées dans le



G.I. américain au front au Vietnam, vers 1968

VA050768, collection de l'American Division Veterans Association, The Vietnam Center and Archive, Université Texas Tech

*Rapport Rowley* de 1969. Ce conseil avait pour mandat de soumettre des recommandations relatives à certains éléments du système de perfectionnement professionnel des officiers, notamment les matières au programme d'études, les objectifs des cours, le rôle joué par les politiques de perfectionnement professionnel dans la carrière des individus, l'intégration de la doctrine et le développement organisationnel. L'autorité de cet organe s'étendait aux questions de formation professionnelle et de perfectionnement des officiers. Les commandants du Collège des Forces canadiennes et du Collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes, entre autres, étaient membres de ce conseil, qui se réunissait au moins une fois par année et transmettait les résultats de ces rencontres au sous-ministre adjoint (Personnel)<sup>10</sup>.

La proposition soumise par le Collège des Forces canadiennes au Conseil du perfectionnement professionnel des officiers en vue de sa réunion générale du 22 avril 1987 au Quartier général de la Défense nationale avait été conçue par les instructeurs de l'Armée de terre de manière à permettre au Collège d'introduire le concept de dimension opérationnelle de la guerre avec beaucoup de flexibilité, et à permettre la diffusion de ce concept dans toutes les institutions militaires. Le Collège recommandait au Conseil du perfectionnement professionnel des officiers de « reconnaître officiellement le concept de dimension opérationnelle de la guerre », et proposait d'être le fer de lance du développement et de l'application de ce concept au Canada<sup>11</sup>.

Le mémoire de 14 pages intitulé *La dimension opérationnelle de la guerre* qui accompagnait cette proposition faisait valoir que la nécessité d'introduire cette dimension découlait de la nature changeante des conflits contemporains. Les auteurs parlaient du principe que la victoire stratégique dépend de la réussite d'opérations menées sur de longues périodes dans diverses régions<sup>12</sup>. Ce paradigme renvoyait implicitement à une orchestration méthodique de toutes les activités militaires pour atteindre l'objectif national. Ce mémoire se basait surtout sur des sources américaines mais s'inspirait aussi un peu du point de vue britannique<sup>13</sup>.

La première phrase de ce mémoire mérite d'être notée : « Au cours des quatre dernières années, le personnel de l'Armée

de terre au Collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes a pris de plus en plus conscience d'une nouvelle dimension dans la pensée militaire occidentale ; il s'agit de la dimension opérationnelle de la guerre<sup>14</sup>. » Ces dates coïncidaient avec la publication de la version de 1982 du manuel *FM 100-5* qui faisait clairement savoir aux officiers américains que la guerre était un « engagement national » et qu'elle « devait être coordonnée depuis les plus hautes sphères d'élaboration des politiques jusqu'aux toutes premières étapes de la mise en œuvre de ces politiques. » Le manuel définissait ensuite les « dimensions de la guerre » et, pour la première fois, les opérations étaient considérées comme un domaine conceptuel à part et non comme une composante des tactiques ou de la stratégie<sup>15</sup>.

Bien que ces concepts n'aient pas été totalement inconnus et aient été épousés intuitivement et, dans une certaine mesure, officiellement depuis les guerres napoléoniennes, l'introduction de la dimension opérationnelle de la guerre dans la doctrine de l'armée des États-Unis a permis de cerner de manière systématique un domaine qui s'inscrit entre les politiques de la stratégie et la violence des tactiques et comporte divers échelons, allant du niveau inférieur des tactiques au plus haut niveau stratégique en passant par les opérations<sup>16</sup>. L'importance de ce concept réside dans le fait qu'il formalise la conversion des objectifs stratégiques en buts qui peuvent être compris et atteints au niveau tactique des activités militaires.

Aux États-Unis, le glissement vers un nouveau paradigme de conduite de la guerre était la conséquence des effets catastrophiques de la guerre du Viêt-Nam sur l'armée américaine. De nombreuses études portant sur cette période font état des graves déficiences de l'approche conceptuelle, de la méthodologie et de la structure des forces armées. Les lacunes dans la formulation de la stratégie nationale, qui ont causé des problèmes lors de l'application de cette stratégie, constituaient apparemment un des plus grands défauts<sup>18</sup>. C'est précisément ce domaine conceptuel qu'abordait l'édition de 1982 du *FM-100-5*. Cependant, c'est sur le psychisme des militaires que ce conflit tragique a eu

les répercussions les plus graves. Les officiers restés en service durant les années qui ont suivi la guerre du Viêt-Nam étaient déterminés à ne pas laisser les leçons de cette guerre se perdre, et ils ont entrepris de révolutionner la manière américaine de faire la guerre afin de donner aux militaires, surtout à l'armée de terre, un équipement, un entraînement et une structure adaptés pour relever les défis des champs de bataille modernes<sup>19</sup>.

Ces nouvelles idées n'ont donc pas moisi dans les bureaux de quelques rédacteurs de doctrine. Elles ont suscité de franches discussions chez les officiers chargés de superviser la rédaction des documents doctrinaux, chez les spécialistes militaires américains et aussi, ce qui est étonnant, chez les fonctionnaires et universitaires civils<sup>20</sup>. En raison des nombreux débats qui ont accompagné la rédaction de l'édition de 1982 du manuel *FM 100-5*, l'armée des États-Unis a dû tenir compte de toutes les critiques, et le changement de paradigme a été accepté par une vaste communauté de professionnels<sup>21</sup>.

Il y avait tout près un auditoire réceptif à ces idées. Les Canadiens étaient au diapason de leurs plus proches alliés et n'ignoraient pas les changements conceptuels qui se produisaient chez eux. Lorsqu'il a rédigé les premiers documents relatifs à l'adoption de la dimension opérationnelle de la guerre destinés au Conseil du perfectionnement professionnel des officiers, le colonel Nurse a noté les mesures prises par l'armée américaine pour introduire la doctrine et la pensée opérationnelles, y compris les modifications au programme d'études du collège d'état-major. Il a aussi souligné « le bouillonnement des idées » qu'il y avait eu dans les revues militaires spécialisées des États-Unis<sup>22</sup>.

Ces idées ont aussi été transmises par les militaires américains à leurs collègues canadiens lors de rencontres dans le cadre d'affectations de Canadiens dans des services américains et lorsque des Canadiens étudiaient dans les établissements américains d'enseignement militaire. Ainsi, Nurse avait obtenu en 1980 le diplôme du Collège d'état-major de l'armée américaine.

Dans son exposé de 1987, non seulement il faisait allusion à ces influences américaines, mais il mettait en contexte les questions pertinentes. Il était d'avis que le Canada devait enseigner à ses officiers les subtilités de la dimension opérationnelle de la guerre pour continuer à apporter une contribution utile à ses alliés dans le contexte des conflits modernes<sup>23</sup>.

Le Conseil du perfectionnement professionnel des officiers a accepté sans grand débat ni discussion la recommandation de Nurse. Il est seulement noté laconiquement dans le procès-verbal : « Le Conseil a accepté le concept d'une stratégie intermédiaire, à l'échelle de la stratégie du théâtre des opérations, entre les tactiques et la stratégie d'ensemble. » Le Conseil comprenait-il vraiment ce qu'il acceptait ? On peut en douter, étant donné qu'il a décidé de demander au Collège d'état-major et de commandement de la Force terrestre canadienne d'enseigner ce concept à l'échelle tactique de la division

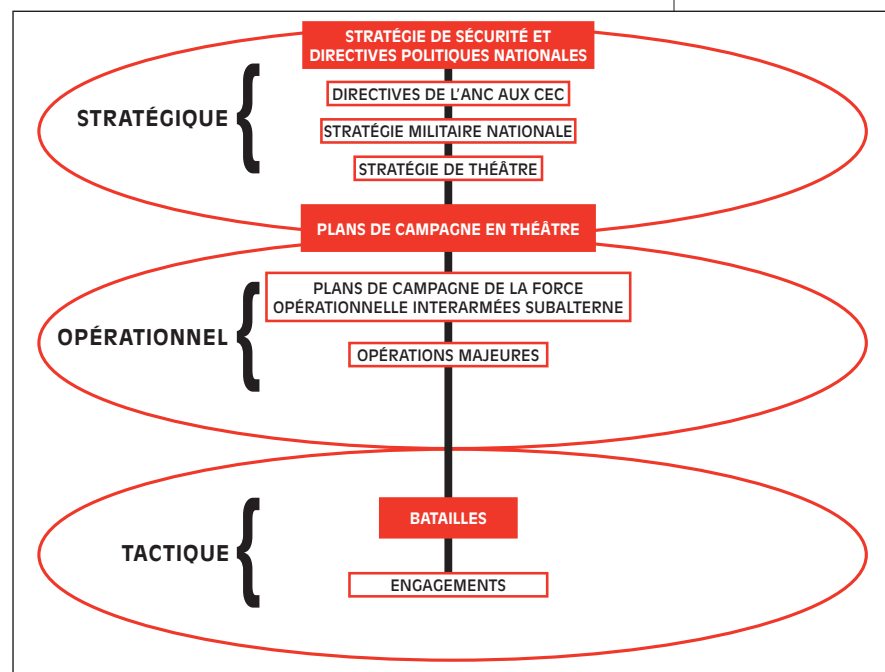


Tableau 1 – Dimensions de la guerre et hiérarchie des directives<sup>17</sup>



Vue aérienne du Collège des Forces canadiennes et des environs

et aux échelons inférieurs, tandis que le Collège des Forces canadiennes l'enseignerait à l'échelle du corps d'armée et aux échelons supérieurs. Bien qu'il soit possible de transmettre à des auditoires tactiques des concepts et des activités opérationnels, l'utilité du concept tel qu'il a d'abord été formulé en 1982 est limitée lorsqu'il s'agit d'activités de niveau inférieur à celui du théâtre d'opérations<sup>24</sup>.

### Des questions se posent

La décision du Conseil a suscité une vive réaction. Le Collège des Forces canadiennes et le Collège d'état-major et de commandement de la Force terrestre ont soumis une mise à jour conjointe un an plus tard, le 20 avril 1988, lors d'une réunion au Quartier général de la Défense nationale. On y faisait remarquer que deux aspects de la décision avaient été source de confusion. D'abord, en acceptant le concept de dimension opérationnelle de la guerre, le conseil avait outrepassé son pouvoir : simple organisme consultatif en matière d'éducation, il s'était arrogé le droit de formuler un énoncé de doctrine. Or, à défaut d'une doctrine opérationnelle commune aux trois services permettant l'application de cette idée, il n'existait aucune autorité militaire pour appliquer cette idée. Ensuite, en 1974, la restructuration des cours d'état-major au Collège des Forces canadiennes et au Collège d'état-major et de commandement de la Force terrestre avait entraîné un décalage entre les niveaux d'enseignement et les programmes d'études des deux institutions<sup>25</sup>. Le Conseil du perfectionnement professionnel des officiers n'avait pas tenu compte de ces différences dans sa directive de l'année précédente, ce qui avait semé la confusion dans les collèges d'état-major<sup>26</sup>.

Deux recommandations ont suivi cette discussion, dont la plus importante était que les organismes de développement de la doctrine des Forces canadiennes (interarmées et forces navale, terrestre et aérienne) devaient adopter ce concept

et l'incorporer à la doctrine. Sinon le Collège des Forces canadiennes ne pourrait pas introduire ce concept dans son cursus. On recommandait en outre que le Collège d'état-major et de commandement de la Force terrestre se concentre sur l'aspect tactique de la guerre. Les commandants des deux collèges assureraient la coordination nécessaire afin d'éviter toute discontinuité dans les programmes<sup>27</sup>. Le procès-verbal de la réunion du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers stipulait donc : « lorsque "la dimension opérationnelle de la guerre" sera acceptée en tant que doctrine canadienne, elle sera incluse dans le cursus interarmées du Collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes<sup>28</sup>. »

Même si l'enthousiasme qu'avait suscité au départ le changement proposé avait un peu fléchi, le Collège des Forces canadiennes a continué d'explorer la dimension opérationnelle de la guerre. Le 12 juin 1990, il a transmis une proposition de changement de programme majeur au chef du perfectionnement du personnel, qui était aussi président du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers<sup>29</sup>. Les changements recommandés avaient trait au Programme de commandement et d'état-major (force terrestre), qui, dans le cours général de commandement et d'état-major offert aux officiers de l'Armée canadienne qui suivaient les cours interarmées, était la partie consacrée à l'environnement opérationnel terrestre<sup>30</sup>.

Dans les modifications proposées, il était indiqué que le Comité d'étude et de développement des méthodes de combat de l'armée de terre élaborait parallèlement une doctrine opérationnelle « de soutien » et qu'une copie en avait été envoyée au Collège d'état-major et de commandement de la Force terrestre<sup>31</sup>. À défaut d'une doctrine nationale conjointe, l'armée de terre avait bâti sa doctrine qui servirait de guide à l'ensemble des Forces canadiennes.

À la suite de ces échanges, le nouveau directeur des études de la force terrestre, le colonel Keith T. Eddy, a recommandé que l'on examine de plus près l'évolution de la dimension opérationnelle aux États-Unis<sup>32</sup>. Cette proposition était probablement sus-



Un char de combat principal M60A-1, équipé d'un blindage réactif et de rouleaux de déminage, en tête d'une colonne de véhicules d'assaut amphibies AAVP-7A1 des Marines au Koweït au début de l'opération *Tempête du désert*.

citée par la victoire écrasante que venait de remporter la coalition américaine sur l'armée irakienne au Koweït. La plus récente doctrine opérationnelle, celle qui faisait l'objet de tant de discussions au Canada, avait été appliquée durant cette campagne<sup>33</sup>.

Malgré l'appui dont semblait bénéficier l'introduction de la dimension opérationnelle de la guerre au Collège des Forces canadiennes, la correspondance interne du commandant de l'établissement, le brigadier-général J. A. R. (Ray) Desloges, avec le directeur des études de la force terrestre témoigne de certains doutes quant à l'orientation du programme de la force terrestre. Desloges estimait que ces changements dans le Programme de commandement et d'état-major (force terrestre), qui mettaient l'accent sur les batailles générales très intenses, ne concordaient pas avec les tendances que manifestaient les plans de défense canadiens et la structure des forces armées<sup>34</sup>.

Le colonel Eddy a répondu en disant qu'il était nécessaire que les programmes du collège soient opportuns et pertinents mais que, pour cela, il fallait ne pas s'en tenir aux normes existantes des opérations militaires canadiennes et qu'il fallait aussi, entre autres choses, tenir compte des changements doctrinaux et conceptuels dans les coalitions. C'est pourquoi toute modification du Programme de commandement et d'état-major de la force terrestre qui « refléterait les capacités actuelles des Forces canadiennes rendrait un mauvais service [aux étudiants et aux Forces canadiennes] ». Desloges s'est rendu à ces arguments<sup>35</sup>. Les changements au programme ont pu s'amorcer et le premier cours abordant la dimension opérationnelle de la guerre a été donné en 1991<sup>36</sup>.

En l'absence de doctrine propre au Canada, le Programme de commandement et d'état-major de la force terrestre a adopté la définition américaine de la dimension opérationnelle. Bien que le programme ait présenté succinctement les doctrines et



Major-général Roméo Dallaire



Général John De Chastelain alors qu'il était chef d'état-major de la Défense, 1989.

CIFC, photo ISC89-2165, prise par l'adjudant Vic Johnson

expériences d'autres pays en matière d'opérations, celles des États-Unis ont dominé dans les matières enseignées. Par exemple, un des principaux cours, intitulé *La dimension opérationnelle de la guerre*, était donné par un officier américain détaché de la Division de la doctrine du Centre des tactiques de l'Armée des États-Unis, à Fort Leavenworth<sup>37</sup>.

À la même époque, le Conseil du perfectionnement professionnel des officiers a entamé des discussions sur la possibilité d'intégrer le modèle conceptuel de la dimension opérationnelle dans l'enseignement militaire supérieur<sup>38</sup>. À cette occasion, le brigadier-général Roméo A. Dallaire s'est adressé au Conseil et a parlé de son expérience en tant qu'étudiant au British Higher Command and Staff Course<sup>39</sup>. Sa présentation a été bien reçue et le Conseil a décidé de tenir une séance de « remue-méninges » afin d'étudier la possibilité de créer un équivalent du cours supérieur de commandement et d'état-major britannique. Cette séance n'a cependant jamais eu lieu, car il y a eu des affectations du personnel et des projets jugés plus importants<sup>40</sup>.

Durant cette période de discussions, le Conseil du perfectionnement professionnel des officiers a demandé au Collège des Forces canadiennes d'organiser un séminaire, une fin de semaine, pour que des officiers supérieurs et généraux discutent de la création d'un cours supérieur de commandement et d'état-major<sup>41</sup>. Ce séminaire a eu lieu en janvier 1992 au Collège de la Défense nationale à Kingston. Il n'a pas eu pour conséquence la création d'une activité éducative particulière, mais il a donné lieu à une directive du chef d'état-major de la Défense, le général John De Chastelain, adressée au Collège des Forces canadiennes, demandant à cet établissement d'organiser un séminaire pour les militaires de haut rang portant sur « l'état actuel des connaissances en matière de guerre interarmées et multinationales<sup>42</sup> ». Le moment était propice car un autre élan allait être donné à ces discussions à la même époque par le rapport du vérificateur général signalant que les Forces canadiennes devaient réévaluer leurs critères en matière de formation profession-

nelle pour que la gestion de carrière et le perfectionnement professionnel reflètent bien les exigences de l'ère moderne<sup>43</sup>.

Pendant ce temps, le Collège des Forces canadiennes allait de l'avant et modifiait son cours de commandement et d'état-major. Outre les changements apportés au Programme de commandement et d'état-major de la force terrestre, les programmes destinés aux autres services, comme les Programmes de commandement et d'état-major de la marine et de la force aérienne, et le Programme général de commandement et d'état-major interarmées ont aussi été modifiés pour intégrer la dimension opérationnelle de la guerre. On s'est inspiré de la doctrine opérationnelle interarmées des États-Unis pour modifier le Programme de commandement et d'état-major interarmées parce qu'il n'y avait pas de documents canadiens sur ce sujet<sup>44</sup>.

Une fois ces changements effectués, le Collège des Forces canadiennes a soumis une nouvelle proposition au Conseil du perfectionnement professionnel des officiers pour que soit organisé un séminaire destiné aux « généraux et officiers supérieurs [portant sur] les concepts de dimensions opérationnelles interarmées et multinationales<sup>45</sup> ». Ces séminaires ont été organisés de 1993 à 1995<sup>46</sup>.

Malgré les efforts déployés (modifications de la formation professionnelle et conférences pour les officiers supérieurs) afin d'introduire le concept de dimension opérationnelle de la guerre, il restait d'importants défis à relever pour que se produise le changement de paradigme. À titre de commandant du Collège des Forces canadiennes, le général Desloges a écrit au chef des carrières et du développement du personnel (CCDP – auparavant CP Per) et président du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers quelques jours avant le premier séminaire de janvier 1993 pour lui faire savoir qu'il ne serait pas facile de faire accepter par tous la dimension opérationnelle de la guerre. Il estimait que l'Armée de terre épouserait ce concept parce qu'elle avait adopté depuis longtemps un processus officiel de planification des activités à un niveau qui pouvait être considéré comme opérationnel, mais que la marine n'avait commencé à adopter un processus semblable que depuis quelques années, et qu'aucun processus de ce genre n'existait dans la force aérienne. Il faisait remarquer que le Collège d'état-major avait mis au point un processus de planification navale et s'efforçait de faire la même chose pour la force aérienne. Il estimait que ces efforts s'apparentaient à l'important travail de propagation du concept de dimension opérationnelle de la guerre et soulignait que le Collège des Forces canadiennes était un bon agent de changement conceptuel. Il faisait aussi remarquer que les Forces canadiennes n'avaient pas de procédures générales en matière d'opérations ni de doctrine conjointe précise en matière d'activités interarmées. Comme le Canada n'avait rien fait dans ces domaines, Desloges voulait s'assurer que le Conseil du perfectionnement professionnel des officiers comprenne que le Collège d'état-major s'était servi de documents américains pour traiter de ces questions. Il notait que les manuels américains étaient les plus appropriés parce qu'ils s'avéraient, « après évaluation comparative avec ceux d'autres pays et de l'OTAN, les mieux élaborés, les plus avancés, les plus clairement formulés et [qu'ils] avaient davantage fait leurs preuves<sup>47</sup> ».

Le général Desloges était aussi préoccupé par la qualité de l'éducation militaire au Canada. Selon lui, il fallait une approche rigoureuse de l'enseignement pour bien mettre en place le

modèle de la dimension opérationnelle<sup>48</sup>. Outre une structure éducative adéquate, il fallait mettre constamment à la disposition des officiers supérieurs toutes sortes d'articles portant sur les nouveaux concepts et les innovations doctrinales dans la conduite de la guerre, articles qui leur permettraient d'approfondir leurs connaissances<sup>49</sup>.

Desloges recommandait d'aborder de manière mieux structurée la formation théorique des militaires pour que les officiers puissent commander au niveau opérationnel. Il faisait remarquer que les forces armées américaines offraient aux officiers supérieurs une formation intégrée et progressive au cours de toute leur carrière. Enfin, il insistait pour que, dans les plus hautes sphères de l'armée, on se penche sérieusement sur le problème que constituait l'absence de programmes cohérents d'études militaires professionnelles au Canada<sup>50</sup>.

En dépit de ces observations apparemment pessimistes, plus de 80 représentants des échelons supérieurs de tous les services des forces armées ont assisté peu après au forum de discussion de 1993. Parmi eux se trouvaient le vice-chef d'état-major de la Défense et les commandants des trois services; la plupart des conférenciers invités à cette rencontre historique venaient des États-Unis<sup>51</sup>.

Les commandants des trois services ont présenté leurs opinions sur l'art opérationnel. Ils épousaient dans l'ensemble le concept de dimension opérationnelle de la guerre et avaient



Brigadier-général Ray Desloges

facilité son introduction, mais leurs points de vue reflétaient la culture de leur service, ce qui n'est pas étonnant.<sup>52</sup> Les comptes rendus du forum mentionnent aussi une première ébauche de doctrine « compatible avec celles de nos principaux alliés » en matière de dimension opérationnelle de la guerre. Après une analyse rétrospective du symposium de 1993, Desloges jugeait que cette rencontre avait eu un effet positif sur les officiers supérieurs qui y avaient participé<sup>53</sup>.

Avec la permission du Collège des Forces canadiennes

Malgré ces progrès apparents, on continuait à débattre de la méthodologie à adopter pour institutionnaliser ces concepts<sup>54</sup>. En mars 1993, le contre-amiral H. T. Porter, qui présidait alors le Conseil du perfectionnement professionnel des officiers, a, au nom du chef d'état-major de la Défense, demandé au Collège des Forces canadiennes de continuer de prendre des mesures de ce genre et a précisé que ce serait désormais le Conseil qui présiderait aux séminaires<sup>55</sup>.

En même temps on débattait toujours de la manière de former les officiers pour qu'ils maîtrisent parfaitement les concepts opérationnels. La force terrestre faisait véhémentement valoir son point de vue. Son commandant adjoint, le major-général Goudreau, a engagé au nom de son service une correspondance avec des officiers qui avaient participé au premier séminaire. Il insistait sur la nécessité de faire suivre aux officiers supérieurs et généraux un programme d'études complet et progressif aux plus hauts niveaux afin de compenser ce qu'il jugeait être des lacunes dans la formation professionnelle, et il signalait le manque d'éducation continue durant la carrière militaire, l'effet néfaste du peu d'expérience des instructeurs du Collège des Forces canadiennes, les problèmes financiers que posait constamment l'acquisition du *nec plus ultra* de la technologie et enfin les effets négatifs de la réduction des effectifs canadiens en Europe<sup>56</sup>.

Les remarques de Goudreau n'ont peut-être pas entraîné de changements précis, mais elles étaient symptomatiques des interactions professionnelles de l'époque et étaient liées à l'acceptation généralisée et à l'institutionnalisation de la dimension opérationnelle de la guerre. En 1995, la doctrine interarmées de la dimension opérationnelle a été adoptée et la doctrine de la Force terrestre a été adoptée l'année suivante<sup>57</sup>. Les deux publications définissaient la dimension opérationnelle de la guerre comme le secteur où « les campagnes et les opérations majeures sont planifiées, et menées pour réaliser les objectifs stratégiques dans des théâtres ou zones d'opérations<sup>58</sup>. » Ces définitions doctrinales sont à l'évidence d'origine américaine; elles sont tirées mot pour mot de l'édition de 1995 du document *Joint Publication 3-0 Doctrine for Joint Operations* des chefs d'état-major interarmées des États-Unis<sup>59</sup>.

Étrangement, malgré les discussions suscitées dans les plus hautes sphères par les séminaires, peu de publications traitent du point de vue canadien sur cette nouvelle doctrine. La *Revue canadienne de défense*, qui était à l'époque la publication spécialisée des Forces canadiennes, n'a publié que deux articles sur cette question pendant toute cette période<sup>60</sup>. La seule autre indication que les professionnels débattaient de ces concepts théoriques et de leur place au sein des forces canadiennes se trouve dans une collection d'essais tirés du 21<sup>e</sup> Symposium annuel d'histoire militaire qui a eu lieu en 1995 au Collège militaire royal du Canada. Le compte rendu du symposium, publié sous le titre *The Operational Art: Developments in the Theories of War*, porte surtout sur les États-Unis. Un des chapitres est toutefois digne d'attention : il s'agit de *Operational Art and the Canadian Army's Way of War* (« l'art opérationnel et la façon dont l'Armée de terre canadienne fait la guerre »), du célèbre historien canadien, Bill McAndrew, Ph. D.<sup>61</sup>. Dans cet essai, McAndrew avance que l'adoption de ce concept américain était problématique et risquée. Il explique que c'est la quête de réponses de l'armée des États-Unis au lendemain de la guerre du Viêt-Nam qui est à l'origine de l'adoption de la dimension opérationnelle de la guerre. Au Canada, qui n'a pas connu cette

crise et ses répercussions, l'adoption de ces idées sans mûre réflexion posait problème : « Tenter d'absorber des doctrines étrangères de seconde main sera aussi vain que transplanter des plantes tropicales dans la toundra<sup>62</sup>. »

Malgré cette forte mise en garde de McAndrew, il y a eu peu de discussions dans l'ensemble. On pourrait avancer que cette inattention était due à un manque d'introspection de la part des militaires canadiens, mais cet argument est réfuté par ce qu'ont fait Nurse, Eddy et d'autres au Collège des Forces canadiennes pour introduire ces idées dans le programme d'études et faire connaître ces concepts à un plus vaste auditoire de militaires. L'explication de ce manque de débat parmi les professionnels et dans le grand public réside probablement dans l'idée que l'armée canadienne, surtout l'armée de terre, se fait d'elle-même. En raison de leur affiliation et de leurs interactions avec les militaires américains depuis des décennies, les militaires canadiens pensaient qu'ils étaient membres d'une profession transnationale présente sur tout le continent nord-américain, alors qu'ils n'étaient qu'un sous-ensemble de cette vaste communauté.

Le processus de changement sous-tendant l'adoption au Canada de la dimension militaire de la guerre semble à première vue correspondre aux observations de McAndrew. Sur le plan bureaucratique, il a d'abord été dirigé par le Conseil du perfectionnement professionnel des officiers, puis par le chef d'état-major de la Défense. Le nouveau concept n'aurait pas dû être épousé parce que, à la différence des Américains, les Canadiens n'avaient pas vraiment fait d'analyses théoriques. La doctrine n'avait donc pas une solide assise théorique et le changement aurait dû échouer. Or ce fut une réussite. La dimension opérationnelle de la guerre a été adoptée comme doctrine par l'armée canadienne et elle continue d'être étudiée et d'être prise en compte dans les opérations militaires d'aujourd'hui.

On peut mieux comprendre cette apparente anomalie à la lumière des théories du savant et philosophe polonais Ludwig Fleck, que Thomas Kuhn a empruntées pour formuler son hypothèse. Fleck parle de collectif de pensée qu'il définit comme l'ensemble des intervenants dans un courant de pensée définissable et collective, créé par un cercle fermé de dirigeants ou d'experts. Ce groupe diffuse la connaissance dans un cercle de profanes qui réagit à ces idées. La connaissance passe donc sans cesse de cercles intérieurs à des cercles extérieurs, et inversement. Au cours de ces cycles, les idées sont raffermies et il se crée une communauté de pensée. Ce système complexe et ouvert d'échanges peut affaiblir les systèmes d'idées existants et favoriser les découvertes et les idées nouvelles<sup>63</sup>. L'auteur de cet article croit qu'un processus analogue s'est déroulé au sein de ce qu'on pourrait appeler « le collectif nord-américain de pensée militaire ». Il faut situer le changement de paradigme dans le contexte d'un seul groupe de militaires ayant un objectif commun, et non dans deux groupes de nationalités différentes.

Les experts de ce vaste collectif étaient les rédacteurs de doctrine, puis les spécialistes de l'armée des États-Unis. Les experts du sous-ensemble canadien œuvraient au Collège des Forces canadiennes où ils ont accueilli, imité et diffusé ces nouvelles idées de la façon décrite par Fleck. Il n'y a eu au Canada aucun signe caractéristique d'un changement de paradigme que Kuhn aurait attribué au discours professionnel, parce que *le changement s'était déjà accompli aux États-Unis*; l'organisation militaire canadienne, partant du principe qu'elle faisait partie



Des membres d'une équipe antichar du 3<sup>e</sup> Bataillon Princess Patricia's Canadian Light Infantry prennent un repos bien mérité sur un sentier dans les montagnes de la province de Paktia, à l'est de Gardez, en Afghanistan.

d'une seule communauté présente sur tout le continent, n'a fait que suivre le changement de paradigme qui s'était produit<sup>64</sup>. C'est bien ce que démontre l'adoption mot à mot par des exemples, pratiques et doctrine des Américains. Cette interprétation explique l'absence d'indices, selon le modèle de Kuhn, lorsque le Canada a accepté la dimension opérationnelle de la guerre. McAndrew avait raison lorsqu'il faisait remarquer, à propos de la dissémination d'idées étrangères, que si les Forces canadiennes, notamment l'Armée de terre, ne s'étaient pas considérées comme l'extension d'une communauté provenant des États-Unis, l'entreprise aurait échoué.

## Conclusion

Ludwig Fleck et Thomas Kuhn ont tous deux souligné le rôle de la convergence de vue des spécialistes dans la dif-

fusion de la connaissance. L'adoption de la dimension opérationnelle de la guerre par les Forces canadiennes s'inscrit dans un changement théorique amorcé par l'armée des États-Unis et qui s'est répandu au Canada par le truchement d'officiers, surtout ceux de l'Armée de terre en poste au Collège des Forces canadiennes. Ces officiers baignaient dans les idées américaines en raison de leurs études professionnelles et de leurs affectations. La formation, les dialogues et les rares débats auxquels a donné lieu ce changement de paradigme au sein des Forces canadiennes illustrent non seulement l'influence du Collège des Forces canadiennes dans le domaine des connaissances militaires en cette ère de l'après-unification, mais aussi l'acceptation inconditionnelle des idées américaines par l'Armée de terre et l'ensemble des Forces canadiennes.

Cela montre surtout avec quelle rapidité les hauts dirigeants de l'armée canadienne, en tant que groupe de professionnels partageant les mêmes idées, étaient prêts à adopter une conception fondamentalement américaine de l'organisation de la guerre, qui était le résultat de l'expérience historique de l'armée des États-Unis. Cette perspective a eu une incidence analogue et continue non seulement sur la formation professionnelle des militaires canadiens, mais aussi et surtout sur les approches théoriques des dirigeants supérieurs et des commandants quand ils planifient des activités en réponse aux directives nationales, et, finalement, sur la façon canadienne de faire la guerre à l'ère postmoderne.



## NOTES

- J'aimerais remercier Allan English, Ph. D., Jackie Duffin, Ph. D., Jane Errington, Ph. D., et le colonel Randy Wakelam, Ph. D., qui m'ont aidé à présenter sous une forme cohérente et compréhensible les perspectives théoriques et les documents historiques sur lesquels se base cet article. Je suis aussi reconnaissant au major Sean Wyatt de m'avoir aidé à réviser ce texte pour qu'il soit d'une longueur acceptable.
- Cette déclaration constitue l'essentiel d'une rubrique à l'ordre du jour de la réunion générale de 1987 du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers. Ministère de la Défense nationale du Canada, Archives du Collège des Forces canadiennes, Documents relatifs aux réunions du Conseil du perfectionnement professionnel des officiers 1980-1997 (dorénavant *Documents CPPO*), 5570-1 (Cmdt), en date du 3 mars 1987, « Officer Professional Development Council 1987 General Meeting Agenda », p. B-1.
- À la fin des années 1980, l'appellation « Collège des Forces canadiennes » comprenait implicitement le terme « Collège d'état-major et de commandement des Forces canadiennes ». Courriel du colonel Randall Wakelam, 5 avril 2009.
- Thomas S. Kuhn, *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris : Flammarion, coll. « Champs », 1983, p. 238-239.
- Ibid.*, p. 123-125.
- Ibid.*, p. 31-36 et 129-132.
- Ibid.*, p. 39-41.
- Pour en savoir plus sur la controverse doctrinale antérieure, voir Huba Wass de Czege, « Lessons from the Past: Making the Army's Doctrine 'Right Enough' Today », *Landpower Essay*, n° 06-2, septembre 2006, p. 4.
- Courriel de Huba Wass de Czege, 13 février 2007.
- Voir lieutenant-colonel Randy Wakelam, « Senior Professional Military Education for the Twenty-First Century » *Revue canadienne de défense*, vol. 27 n° 1, automne 1997, p. 14-15; Ministère de la Défense nationale du Canada, Archives du Collège des Forces canadiennes, *Documents CPPO*, 5570-23 (DPED 3-2), en date du 14 juin 1987, « Minutes of the Eleventh General Meeting of the Officer Professional Development Council, Held at NDHQ [National Defence Headquarters], 0830-1700 hrs Wed 22 April 1987 », Annexe A de 5570-23 (CPD) en date du 26 novembre 1987, « Terms of Reference for the Officer Professional Development Council », p. A-1 à A-2.
- MDNC, Archives CFC, *Documents CPPO*, 5570-1 (Comdt), en date du 3 mars 1987, « Officer Professional Development Council 1987 General Meeting Agenda », p. B-1.
- Ibid.*, « The Operational Level of War », p. 1-2.
- Ibid.*, p. 3-4 et p. 10-11.
- C'est moi qui souligne. *Ibid.*, p. 1.
- États-Unis, Department of the Army, *FM 100-5 Operations*, Washington: Headquarters Department of the Army, 20 août 1982, p. 2-3.
- Voir John English, « The Operational Art: Developments in the Theories of War », dans *The Operational Art: Developments in the Theories of War*, B. J. C. McKercher et Michael A. Hennessy (dir.), Westport, (Connecticut) : Praeger Publishers, 1996, p. 7-28.
- Ce schéma est tiré d'un manuel de campagne ultérieur, subordonné dans la hiérarchie doctrinale à la série *FM 100-5*. Il saisit bien les activités et les directives dans un spectre conceptuel allant du stratégique au tactique en passant par l'opérationnel. L'ANC (l'autorité nationale de commandement) désigne le président (à titre de commandant en chef suprême) et le secrétaire de la Défense; chaque CEC (commandant en chef) est à la tête d'un des commandements unifiés des États-Unis comme le Central Command (CENCOM). De nos jours, le terme CEC n'est plus employé par les militaires des États-Unis que pour désigner le président. États-Unis, Department of the Army, *FM 9-6 Munitions Support in the Theater of Operations*, Washington : Headquarters Department of the Army, 20 mars 1998, consulté en ligne le 6 octobre 2009 à <<http://www.globalsecurity.org/military/library/policy/army/fm/9-6/9-6CHAPI.HTML>>.
- Voir colonel Harry G. Summers, Jr. (Colonel d'in-

- fanterie), *On Strategy: The Vietnam War in Context*, Carlisle (Pennsylvanie) : United States Army War College, Strategic Studies Institute, avril 1981.
- 19 Pour un témoignage de la génération des officiers de l'armée des États-Unis après la guerre du Viêt-Nam, et pour une description des effets de l'expérience vietnamienne, voir Colin Powell et Joseph E. Persico, *My American Journey*, New York : Random House, 1995.
- 20 États-Unis, Department of the Army, Army Heritage and Education Center (AHEC), The Donn A. Starry Papers (dorénavant *Starry Papers*), boîte 33, dossier *FM 100-5*.
- 21 *Ibid.*, p. 66.
- 22 MDNC, Archives CFC, *Documents CPPO*, « The Operational Level of War », p. 13.
- 23 Pour une biographie du colonel Nurse, voir MDNC, Archives CFC, *1986-1987 Directory Canadian Forces Command & Staff College*, pas de numéro de page. MDNC, Archives CFC, *Documents CPPO*, « The Operational Level of War », p. 12-14.
- 24 *Ibid.*, p. 13-14.
- 25 Cette différence était due à l'intégration des collèges d'état-major à la suite de l'unification des Forces canadiennes.
- 26 MDNC, Archives CFC, *Documents CPPO*, 5570-23 (DPED), en date du 19 mai 1988, « Minutes of the Twelfth General Meeting of the Officer Professional Development (OPD) Council, Held at NDHQ, 20 April 1988 », p. 3 et Annexe B; MDNC, Archives CFC, *Documents CPPO*, « OPD Council Twelfth Annual General Meeting CFC Position Paper The Operational Level of War Agenda Item 1 », dans les « Minutes of the Twelfth General Meeting of the Officer Professional Development (OPD) Council », p. 1-2; voir aussi la bibliographie de deux pages de la bibliothèque du Collège des Forces canadiennes, jointe à ce document et intitulée « Operational Level of War ».
- 27 *Ibid.*, p. 2-3.
- 28 MDNC, Archives CFC, *Documents CPPO*, « Minutes of the Twelfth General Meeting of the Officer Professional Development (OPD) Council », p. 3.
- 29 Voir MDNC, Archives CFC, Documentation diverse relative au développement du programme d'études (dorénavant *Documents de programme*) 4955-4 (Cmdt), en date du 12 juillet 1990, « Revision to Operational Level – Land Command and Staff Programme (LCSP) ».
- 30 Cette composante environnementale distincte se reflétait, au sein du cadre général du Collège de commandement et d'état-major des Forces canadiennes, dans les cours offerts aux deux autres services : études navales et études aériennes.
- 31 MDNC, Archives CFC, *Documents de programme* 4955-4 (Cmdt), en date du 12 juillet 1990, « Revision to Operational Level – Land Command and Staff Programme (LCSP) », p. 1.
- 32 MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, 1775-1 (DLS), en date du 7 mars 1991, « Visit to Fort Leavenworth 4-5 Mar 91 », p. 2.
- 33 Général Robert H. Scales, *Certain Victory: The US Army in the Gulf War*, Washington (D.C.) : Office of the Chief of Staff United States Army, 1993; réédition, Leavenworth, (Kansas) : U.S. Army Command and General Staff College Press, 1994, p. 12-15; et MDNC, Archives CFC, *1990-1991 Directory Canadian Forces Command & Staff College*.
- 34 MDNC, Archives CFC, *1990-1991 Directory Canadian Forces Command & Staff College*; et « Pièce jointe » à MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, 4500-1 (DLS) en date du 12 août 1991, PCEM-T, p. 1-2, citations tirées de la page 2.
- 35 *Ibid.*
- 36 MDNC, Archives CFC, Documents des cours de commandement et d'état-major (dorénavant *Documents CCEM*), « 91-92 Syllabus Canadian Forces Command and Staff College Command and Staff Course 18 », p. 1-8.
- 37 MDNC, Archives CFC, *Documents CCEM, Land Command and Staff Programme Force Preparation Series* (1990-1991), « L/PREP/L-3 Canadian Forces Command and Staff College Command and Staff Course 18 - 1991/92 – Land Command and Staff Programme Force Preparation Series Lecture – The Operational Level of War », p. 1/3.
- 38 MDNC, Archives CFC, *Documents CPPO*, 5570-23 (CP Per), en date du 3 juillet 1991, « Minutes of the Fifteenth General Meeting of the Officer Professional Development (OPD) Council, Held at NDHQ, 0830hrs 29 April 1991 », p. 5.
- 39 « Higher Command and Staff Course Briefing to the Officer Professional Development Board By Brigadier-General R. A. Dallaire, Commandant CMR St-Jean », en pièce jointe à MDNC, Archives CFC, *Documents CPPO*, 5570-23 (CP Per), en date du 3 juillet 1991, « Minutes of the Fifteenth General Meeting of the Officer Professional Development (OPD) Council, Held at NDHQ, 0830hrs 29 April 1991 »; voir aussi « What is Happening at the Higher Levels of Field Command and How are the Senior Operational Commanders Being Prepared? », en Annexe C de MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, Pers 221 862 469, en date du 8 avril 1991, « End-Of-Course Report British Higher Command And Staff Course 4. »
- 40 Pour en savoir plus, voir MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, « Higher Command and Staff Course », note de synthèse non datée.
- 41 MDNC, Archives CFC, *Documents CPPO*, « Minutes of the Fifteenth General Meeting of the Officer Professional Development (OPD) Council », p. 5.
- 42 « OPD Council Sixteenth General Meeting Canadian Forces College Brief General And Senior Officers' Seminar On Joint and Combined Operational Level Concepts », p. 1, en pièce jointe à MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, 4640-1 (Cmdt), en date du 11 février 1993, « General And Senior Officers' Professional Development Seminar 15-17 Jan 1993 ».
- 43 MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, « Higher Command and Staff Course », note d'information non datée; l'examen du perfectionnement professionnel des officiers, qui a fait également l'objet d'une réunion extraordinaire du Conseil de perfectionnement professionnel des officiers en octobre 1992, a mobilisé des efforts considérables car il comportait l'examen de tous les éléments du système de perfectionnement des officiers. Voir « Final Draft - Officer Professional Development », en pièce jointe à MDNC, Archives CFC, *Documents CPPO*, « Agenda Extraordinary Meeting OPD Council To Be Held In Room 1614, Export Canada Building At 0800 Hrs, 8 October 1992 », (octobre 1992).
- 44 MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, 1180-3 (Cmdt), en date du 8 janvier 1992, « CFCSC Curriculum Amendments Revision to the Operational Level of War », p. 2-3.
- 45 MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, « OPD Council Sixteenth General Meeting Canadian Forces College Brief Senior Officers' Seminar On Joint And Combined Operational Level Warfare Concepts », non daté, p.1-6, citation tirée de la page 1.
- 46 MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, « Operational Level Of War Seminar », 1180-1(Cmdt), en date du 5 septembre 1993; et MDNC, Archives CFC, « Canadian Forces Command and Staff College, Toronto Operational Level of War Seminar March 1995 ».
- 47 MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, 4640-1 (Cmdt), en date du 11 janvier 1993, « GSOPD Seminar – Operational Art », p. 1-2, citation tirée de la page 1.
- 48 *Ibid.*, p. 2.
- 49 *Ibid.*
- 50 *Ibid.*
- 51 MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, 4640-1 (Cmdt), en date du 4 février 1993, « General and Senior Officers' Professional Development Seminar 15-17 Jan 1993 », p. 1, en pièce jointe à MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, 4640-1 (Cmdt), en date du 11 février 1993, « General and Senior Officers' Professional Development Seminar 15-17 Jan 1993 »; « General & Senior Officer's Professional Development Seminar Operational Art: Evolution and Development Nominal Roll 15-17 Jan 93 », p. 3, en pièce jointe à MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, 4640-1 (Cmdt), en date du 11 février 1993, « General and Senior Officers' Professional Development Seminar 15-17 Jan 1993 ».
- 52 MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, 4640-1 (Cmdt), en date du 4 février 1993, « General and Senior Officers' Professional Development Seminar 15-17 Jan 1993 », p. 2-3.
- 53 *Ibid.*, p. 4.
- 54 MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, 4640-1 (Cmdt), en date du 11 février 1993, « General and Senior Officers' Professional Development Seminar 15-17 Jan 1993 », p. 1.
- 55 MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, 4690-1 (CPCD), en date du 9 mars 1993, « General And Senior Officers' Professional Development (GSOPD) », p. 1.
- 56 MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, 4640-2027 (DCOMD), en date du 8 juillet 1994, « Senior and General Officer Training At The Operational Level Of War », 1-3; et MDNC, Archives CFC, *Documents de programme*, « Senior Officer Training », note d'information non datée.
- 57 Voir *Joint and Combined Operations*, Ottawa : Quartier général de la Défense nationale, 6 avril 1995, ch. 1 – 5 septembre 1995; et MDNC, *B-GL-300-001/FP-000 Land Force - Conduct of Land Operations – Operational Level Doctrine For The Canadian Army Volume 1*, Directeur – Doctrine de l'Armée de terre, 15 septembre 1996.
- 58 MDNC, *B-GG-005-004-/AF-001, Doctrine conjointe pour les opérations conjointes et combinées des Forces canadiennes*, Ottawa : Quartier général de la Défense nationale, 6 avril 1995, ch. 1 – 5 septembre 1995, 1-9; et MDNC, *B-GL-300-001/FP-000 Land Force - Conduct of Land Operations – Operational Level Doctrine For The Canadian Army Volume 1*, Directeur – Doctrine de l'Armée de terre, 15 septembre 1996, p. G-9
- 59 Department of Defense, Joint Chiefs of Staff, *Joint Publication 3-0 Doctrine for Joint Operations* (1 février 1995), p. GL-10-GL-11.
- 60 Voir Bill McAndrew, « Operational Art and the Northwest European Theatre of War, 1944 », *Revue canadienne de la Défense* 21, n° 3 (décembre 1991), p. 19-26; et colonel K. T. Eddy, « The Canadian Forces and the Operational Level of War », *Revue canadienne de la Défense* 18, n° 5 (avril 1992), p. 18-24.
- 61 « Liste des livres recommandés pour les professionnels de l'Armée de terre », *Le Journal de l'Armée du Canada*, vol. 2, no 4 (hiver 1999; voir aussi B. J. C. McKercher et Michael A. Hennessy (dir.), *The Operational Art: Developments in the Theories of War*, Westport (Connecticut) : Praeger Publishers, 1996.
- 62 William McAndrew, « Operational Art and the Canadian Army's Way of War », dans B. J. C. McKercher et Michael A. Hennessy (dir.), *The Operational Art: Developments in the Theories of War*, Westport (Connecticut) : Praeger Publishers, 1996 p. 97.
- 63 *Genèse et développement d'un fait scientifique*, préface de Ilana Löwy, postface de Bruno Latour, traduit de l'allemand par Nathalie Jas, Paris : Les Belles Lettres, 2005. Édition originale allemande, Basel, Suisse : Benno Schwabe & Co., 1935, p. 98-111.
- 64 Voir Diane Forestell, « Communities of Practice: Thinking and Acting within the Territory », Kingston : Canadian Forces Leadership Institute Contract Research Report, 2003, p. 1-5 et 24.